

chose l'estime dont elles sont entourées, et la façon dont elles sont traitées partout où elles se présentent.

Toujours est-il que si j'arrive à faire croire à Grégoire que sa femme le trompe, il n'est pire folie dont il ne soit capable à ce moment-là.

— Mais qui vas-tu accuser ? Elle ne va presque nulle part ; elle ne reçoit pas grand monde, et il n'y a pas de vie plus au grand jour, que la sienne.

— Oui ; mais ce savant qui ne s'occupe que de ses expériences et de ses microbes.... peut-être y aura-t-il quelque chose à faire avec lui ?....

— M. de Gesdres ?

— Parfaitement, M. de Gesdres.

— Ce sera difficile.

— Pourquoi ? Il a aimé jadis sa femme au point de se marier avec elle, qui n'avait ni fortune ni nom. Ce qu'il a fait une fois, par devant M. le maire, je puis persuader à Grégoire qu'il l'a recommencé une seconde fois, par devant l'amour, avec Germaine.

— Le comte ne te croira pas. Il sait que sa femme et le marquis de Gesdres sont incapables d'une chose pareille. Juge donc ! Mme de Villablard n'est-elle pas la meilleure, la seule amie de la marquise de Gesdres ?

— C'est possible ; mais cette raison n'impressionnera pas Grégoire. Tu le connais comme moi, en effet, alors crois-tu que s'il pouvait arriver à séduire cette marquise de Gesdres, qui, paraît-il, est très belle, l'idée qu'elle est l'amie de sa femme l'arrêterait un seul instant ?

— Oh ! ce n'est guère probable, répondit Nénést en riant. Ton paroissien, ma chère, ne possède pas de ces scrupules-là.....

— Eh bien ! étant susceptible d'une action pareille, il est certain qu'il l'admettra chez M. de Gesdres.

— Tu peux avoir raison.

— A coup sûr !

— Je te le concède, continue.

— Alors partons de cette idée-là. Je vais commencer bien doucement, d'abord, en y touchant à peine, à insinuer cette petite affaire-là à mon Rodrigue. Il se révoltera d'abord, je m'y attends ; mais avec un peu de persévérance, n'aie pas peur, il mordra à la pomme, je m'en charge.

A ce moment, lorsque les couches de Germaine seront proches, car avec son caractère de girouette il ne faut pas que Grégoire aie le temps de se laisser retourner par elle, nous lui servirons une jolie petite lettre de ma composition, adressée à la susdite Germaine par n'importe qui.

Nénést regardait sa sœur en extase.

— Mes compliments, belle comtesse, lui dit-il, vous êtes d'une force !.... Je n'aurais jamais trouvé cela tout seul.

— Je te crois, fit-elle, très flattée du compliment. D'ailleurs, ça m'en a donné assez de peine, cette idée-là !.....

Elle lui tendit un papier.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? lui demanda Ernest.

— Une lettre de Mme de Villablard à son mari. J'en possède comme cela quelques douzaines trouvées dans les poches de mon cher et tendre. Tu vas te faire la main à cette petite écriture-là, pour que d'ici à trois mois tu sois capable d'écrire un billet avec ces pattes de mouches-ci ; mais si identiquement les mêmes, que l'œil le plus exercé s'y laisse prendre.

Elle lui mit tout à coup la main sur l'épaule :

— Songe, lui dit-elle, que ce papier-là, si tu réussis, nous rapportera deux millions !.... Peut-être davantage, car fière comme elle l'est, on ne sait pas ce que cette femme donnera pour éviter un semblable scandale.

Songe aussi que, par le même moyen, je puis arriver à réaliser enfin le rêve de mes jours et de mes nuits : faire divorcer Grégoire, et avoir cette situation régulière qui me donnera l'entrée de ce monde, duquel notre métier de cabotins et les quelques frasques de ma jeunesse m'exclurent à tout jamais sans cela !.....

— Ma pauvre fille ! les rêves se réalisent rarement !.... dit Nénést avec le découragement propre aux ratés.

— Quand on sait s'y prendre, si ! répondit Alice avec une singulière énergie.